



je m'appelle hmmm.....



je m'appelle humm ----

un film d'Agnès Troublé dite *Agnès b.*

durée 121' - 2013 - France - Couleur - 16:9 - Stéréo / 5.1 - Français

sortie 23 avril 2014

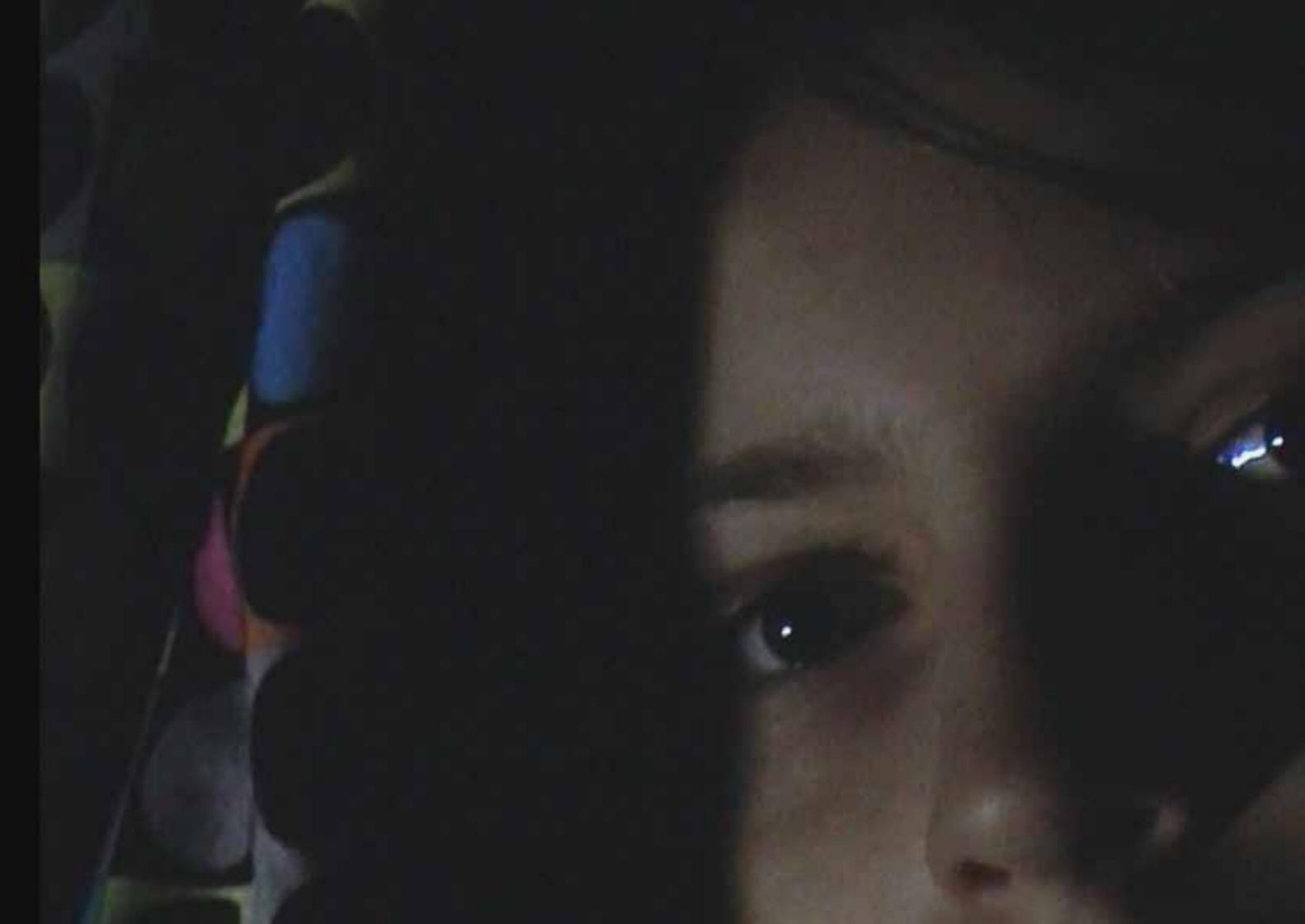
merci à David Daniels et Sonic Youth
un remerciement particulier à Jonas Mekas



je m'appelle hannah ----

synopsis

Une fiction, la fugue d'une fillette de 11 ans, aînée de 3 enfants, la mère absente, le père prédateur, la grand-mère trop pure pour imaginer ce qui se passe. Classe de nature la fillette disparaît... Elle est montée dans un camion ; un road movie du merveilleux au tragique en compagnie d'un routier écossais, un voyage initiatique, des rencontres «où l'amour se pose».



je m'appelle hmmm ----

note d'intention

J'ai écrit *Je m'appelle hmmm...* d'une seule traite, il y a une dizaine d'années, comme quelque chose que je devais faire absolument. Continuant, bien sûr, pendant tout ce temps, mon travail de styliste, attendant le moment de faire mes "vraies choses". Mais revenons sur ce qui m'a amenée à "faire du cinéma".

C'est **Christian Bourgois** qui m'avait donné le goût du cinéma, lorsque j'avais 17 ans.

Nous allions voir deux films par soir dans des cinémas comme le *Mac Mahon*, le *Studio Bertrand* ou les *Ursulines*. Nous suivions de près dans *Pariscope*, la liste des vieux films qui passaient à Paris. Plus tard, un vieux Nikon m'est tombé entre les mains et après avoir longtemps dessiné, je me suis mise à la photographie. J'aime saisir ce qui me saute aux yeux, j'aime cadrer et chercher chez les autres ce qu'il y a à voir, les angles qui m'intéressent, les gestes, les manies, les attitudes. Les voir de dos, de trois-quarts, de profil. J'ai appelé un de ces films *Une sorte de journal vidéo*, qui a été montré au *FID* à Marseille, ce sont des rencontres, des voyages, des moments exceptionnels, des concerts du passé. Au début des années 2000, j'ai commencé à réaliser des films très courts de deux à trois minutes dans lesquels je mets mes vêtements en situation au cours de petites fictions...exercices faits dans l'urgence, tournant le jour,

montant la nuit, tout cela dans les quatre à cinq jours précédant la présentation de la collection.

Pour en revenir à mon scénario, j'avais lu dans *Le Monde* dix lignes relatant qu'un prévenu s'était tué à l'aide d'un coupe-papier posé sur le bureau du juge qui l'interrogeait. Je me suis permis d'inventer l'histoire qui aurait pu l'amener à accomplir ce geste désespéré.

Ce n'est pas un film sur l'inceste. C'est l'histoire d'une fugue et de ses conséquences.

Au tout début du film, l'inceste est montré d'une manière sobre, elliptique et brève et c'est juste le point de départ. La petite fille se sauve au cours d'une classe de nature, monte dans un camion et s'y cache.

Commence alors un voyage initiatique au cours duquel l'héroïne découvre la beauté des choses, de l'amitié, de l'aventure. C'est un "road movie" tourné en France, dans les environs de Bordeaux. Fruste, timide et réservée, l'héroïne n'a néanmoins peur de rien, ayant vécu le pire, elle veut tout voir, tout découvrir, elle s'est trouvé un ami de grande qualité. Le camionneur qui l'a emmenée est un peu à la dérive, un peu "no future", n'ayant plus de famille personne ne l'attend, il se prend à aimer cette petite fille d'un amour pur et joyeux : il sait qu'elle ne dénoncera jamais son père qu'elle aime malgré tout et qu'elle a finalement toujours protégé, croyant que tous les pères sont peut-être "comme ça".

J'ai voulu faire un film contre les préjugés et montrer que l'on peut se tromper en jugeant trop vite.

Et plus grave encore, se tromper de coupable.

J'ai voulu montrer ce voyage, cette parenthèse... et comment mes deux héros partagent ce moment et s'aiment d'un amour non-dit, joyeux dans son évidence.

Bien sûr ce n'est pas mon histoire, mais je sais de quoi je parle.

agnès

je m'appelle hmmm ----

biographie

Elevée à Versailles, éducation très classique dans les années 50, elle voulait être conservateur, se rapprocher de l'art dont elle était déjà, adolescente, très passionnée. Devenue styliste par hasard, et par nécessité, elle ouvre la première boutique rue du Jour en créant sa marque "**agnès b.**" et lui adjoint une galerie "**la galerie du jour agnès b.**" en 84. De plus en plus proche de l'art et des artistes, elle aborde aussi le cinéma dont elle est fan depuis longtemps en créant "**Love Streams**" sa maison de production. Elle publie aussi un périodique gratuit consacré à chaque fois à un seul artiste, le "**point d'ironie**". 4

Ayant toujours souhaité s'exprimer autrement que par le seul stylisme, elle écrit il y a longtemps une histoire en quelques jours : *Je m'appelle hmmm...* et réalise enfin le film en 2012/2013. Présenté à la *70^{ème} Mostra de Venise - sélection Orizzonti*, la même année le film est montré dans de prestigieux festivals : *New York Film Festival, Abu Dhabi Film Festival, Special mention Child Protection Jury*, et attendu en 2014, notamment au *Festival Itinérances d'Alès*, au *Glasgow Film Festival*, la réalisatrice sera l'invitée du *20^{ème} Festival du Film de Sarajevo* où elle présentera son film, hors compétition, et recevra *Le Cœur de Sarajevo*, pour son soutien de la première heure, au Festival et au développement du cinéma dans cette région, elle vient également de recevoir le *Prix Henri Langlois* qui lui a été décerné en tant que mécène, pour la promotion et la défense du cinéma.



je m'appelle hmmm ----

entretien

Vous êtes une personne qui était déjà très occupée, par de nombreuses activités dans la mode et l'art contemporain. D'où vient le désir, ou le besoin, de faire un film ?

J'ai fait de la mode par hasard, cela n'a jamais été mon but. Il y a longtemps, le journal *Elle* m'a repérée à cause de la manière dont je m'habillais avec des choses trouvées aux Puces, et cela m'a donné l'occasion de gagner ma vie. Moi je voulais être conservateur de musée, mais je ne savais pas comment faire, je ne connaissais personne. J'aime la peinture depuis l'âge de 12 ans, et puis je venais de Versailles et je rêvais de passer derrière les cloisons du château, pour voir comment ça se passe. Le désir d'être artiste est là depuis très longtemps. J'ai fait beaucoup de dessins aux Beaux-Arts, ensuite j'ai fait énormément de photos, et plus tard des petits films, des courts métrages où je mettais mes vêtements dans des histoires – mais je ne peux pas les montrer, on n'a pas les droits sur les mannequins qui portaient les vêtements. Mais j'ai appris, à filmer et à monter, aux côtés d'un monteur, toujours le même, **Jeff Nicorosi**, avec qui j'ai aussi monté *Je m'appelle hmmm...*

C'est vous qui filmiez ces courts métrages ?

C'est toujours moi qui tenais la caméra. J'ai aussi fait le cadre sur *Je m'appelle hmmm...*, même s'il y a une deuxième caméra, celle du chef opérateur, **Jean-Philippe Bouyer**. Il a fait la lumière, mais je me suis occupée des cadrages.

Vous aviez donc envie de faire des films avant d'avoir envie de faire ce film en particulier ?

Sans doute, mais ce film je l'ai écrit il y a longtemps, comme un besoin. J'ai eu besoin d'écrire cette histoire. Au départ il y avait un petit article du Monde qui racontait que dans le cabinet d'un juge d'instruction un prévenu s'était emparé d'un coupe-papier et se l'était planté dans le cœur. J'ai cherché comment on en arrive à un geste aussi violent, j'ai eu envie d'inventer une histoire qui pourrait mener à un tel geste. C'est l'unique point de départ factuel, à partir duquel, il y a 15 ans, j'ai écrit l'ensemble du scénario, en deux jours, à la main sur un bloc Rhodia (que j'ai toujours). C'était très visuel, avec peu de dialogues, je savais ce que je voulais montrer.

Le film a-t-il un but, une visée ?

Je voulais faire un film contre les aprioris, je voulais dire qu'on peut se tromper de coupable. Souvent on ne connaît pas les histoires, on se les fait soi-même, avec des à-peu-près qui peuvent avoir des conséquences graves. Face à cela, je voulais montrer les entourages, les différents membres de la famille et la manière dont chacun perçoit les autres. A partir de la violence faite à la petite fille, il y a des ondes de choc qui s'élargissent tout autour, et qui sont traitées par chacun comme il peut. Je voulais parler de ça.

Cette situation de violence et de silence autour de l'inceste, vous en avez été proche ?

Pas directement, ce n'est pas du tout mon histoire mais je sais de quoi je parle. Et il était important de détailler le contexte dans la première partie, pour donner tout son sens à la rencontre avec le camionneur. Ensuite il y a le road movie, le voyage initiatique, et une sorte d'amour qui naît entre eux deux, même si celui de la fille pour lui est différent de son amour à lui pour elle. Voilà ce que j'avais écrit.

Que s'est-il passé depuis l'écriture du scénario, déjà ancienne ?

Il y a trois ans, j'ai trouvé les conditions nécessaires pour faire le film. **Terence Stamp** avait accepté de jouer le camionneur, j'étais très heureuse de lui proposer ce contre-emploi à *Théorème*. Mais ensuite, j'ai cherché des financements, et je n'en ai pas trouvés. Dès qu'ils voyaient qu'il était question d'inceste, tous mes interlocuteurs se sauvaient. Heureusement que j'ai mon travail par ailleurs, il m'a permis de financer le film, sans cela je n'aurais pas pu le faire. J'ai souvent aidé d'autres cinéastes, j'ai créé une maison de production, mais tous les grands professionnels m'avaient dit : ne faites jamais de films avec votre argent. Là je n'ai pas eu le choix. J'ai conscience d'avoir beaucoup de chance d'avoir cette possibilité, même si c'est aussi un gros risque.

Pourtant à l'époque le film ne s'est pas fait.

Une personne qui représentait la DDASS s'y est opposée, elle a bloqué le tournage, elle m'avait dit : « vous ne tournerez pas ce film ». Même si les scènes qui pouvaient faire problème, la petite fille sur les genoux du père ou quand elle mime avec la poupée Barbie ce qu'il lui fait, sont jouées par une doublure. La DDASS ne voulait rien savoir, c'est le sujet lui-même qu'elle n'acceptait pas. Ensuite, la dame qui bloquait a pris sa retraite, et le film est redevenu possible. Mais **Terence Stamp** n'était plus libre.

Comment avez-vous choisi les interprètes du film tel qu'il est aujourd'hui ?

L'agence de casting m'a présenté des centaines de petites filles, qui n'allaient pas du tout. Un peu par hasard, j'ai rencontré **Lou-Lélia Demerliac**, elle habite dans un village, elle lit beaucoup, elle parle peu, elle n'a pas l'air d'une petite actrice ou d'un enfant mannequin. C'était elle. **Douglas Gordon**, que je connais bien et qui a une véritable passion pour le cinéma comme cela se voit dans ses œuvres, m'avait dit qu'il aimerait avoir un petit rôle dans mon film, à un moment l'idée s'est imposée qu'il serait parfait pour le personnage de Peter. J'ai toujours pensé à **Sylvie Testud** et **Jacques Bonnaffé** pour les parents, ce sont des acteurs merveilleux, ils n'avaient jamais joué ensemble alors que pour moi il y a une évidence. Je tenais au monologue de la mère devant son miroir, je tenais à ce qu'on sache ce qu'elle pense, à ce qu'on prenne conscience de sa solitude, mais c'est très difficile à jouer et je savais que Sylvie saurait le faire.

Et les danseurs Butoh ?

Eux ne figuraient pas dans le scénario, d'ailleurs à l'époque je ne connaissais pas le **Butoh**, qui n'est pas exactement de la danse, c'est une forme d'expression née après Hiroshima, qui traduit de manière très personnelle la souffrance et la force de vie après la catastrophe, qui m'a bouleversée quand je l'ai découverte il y a seulement quelques années. Il y a aussi une relation avec les statues blanches du parc de Versailles de mon enfance, au milieu de tout ce vert de la nature : quand j'ai filmé les **Butoh** dans la nature pour moi c'était comme si les statues se mettaient à bouger.

Jonas Mekas apparaît au générique...

C'est un grand ami, il tenait à venir sur le tournage. Il est venu pour la scène du feu et m'a donné quelques images.

Les autres moments qui sont comme des échappées par rapport à l'histoire principale étaient-elles prévues dans le scénario ?

Ce sont des rencontres, un véritable voyage c'est ça, c'est l'irruption de l'inattendu, un déplacement dans la manière de regarder. Je tenais aussi à ce qu'il y ait des cafés, ce sont des lieux très communs mais où des découvertes sont possibles, qui sont comme des théâtres mais qui feraient partie de la vie quotidienne.

Il y a dans le film un questionnement sur le nom, à la fois celui du personnage, comme le souligne le titre, et le votre, puisque qu'au générique il y a vos deux noms, Agnès Troublé et agnès b.

Oui, je voulais signer le film de mon vrai nom, et puis on m'a dit qu'il fallait que figure aussi **agnès b.** – qui est aussi un petit trafic sur le nom, j'ai laissé son nom à **Christian Bourgois**, je n'ai gardé que l'initiale. C'est vrai qu'il y a sûrement quelque chose là, de toute façon, quand on s'appelle « Troublé »... En Amérique, les douaniers m'appellent Miss Trouble (rire).

Qu'est-ce qui a été le plus difficile à filmer ?

C'est compliqué de tourner dans la cabine d'un camion, qui très exigüe. Surtout que je tenais à ce qu'on perçoive et le point de vue de la petite fille, et le point de vue du chauffeur.

Le film était-il très préparé ?

Certains aspects le sont, par exemple j'avais en tête très précisément l'intérieur de la maison familiale, je voulais que ce soit presque comme un théâtre, que nous soyons comme les spectateurs de cette vie resserrée, à huis clos, avec les volets fermés, l'espace comprimé autour de la télé. J'ai fait la maquette, j'ai dessiné les objets, choisi les couleurs...

En même temps le film a un côté aventureux, qui est l'esprit même du road movie, on avance et on va bien voir ce qui arrive.

Je voyais la route comme une portée où j'allais poser des notes. J'avais choisi cette région pour ces paysages vides, disponibles, l'espace ouvert, avec cette route droite, pas de publicité, rien. J'ai fait des repérages, deux fois, il y a d'ailleurs des images vidéo des repérages qui se retrouvent dans le film. Le fait de tenir une des caméras m'a permis d'être réactive à ce qui arrivait. Par exemple, **Douglas Gordon** n'avait dit à personne qu'il allait se mettre à chanter, comme je filmais j'ai pu saisir ce moment. On n'a fait qu'une seule prise. Je tiens depuis longtemps un journal vidéo, où j'ai souvent filmé des musiciens, on ne peut pas faire de montage quand on filme de la musique, il faut rester avec elle tout en inventant comme l'accompagner avec les images, j'avais une certaine expérience de ça.

Les images venues des repérages participent à cette proposition de plusieurs matières d'image.

J'avais besoin que l'image ne soit pas homogène, de casser ce que des situations pouvaient avoir de trop naturaliste ou de trop sentimental, comme lors des dernières retrouvailles entre Céline et Peter. J'ai même re filmé l'écran pendant le montage, avec la minuscule caméra Harinezumi, qui a un grain très spécial.

Vous aimez les rapprochements inattendus, cela s'entend aussi avec les musiques du film.

La musique est évidemment très importante, pour moi elle naît des scènes, de l'esprit de chaque moment.

Hugues Reip m'a aidé pour les morceaux de rock dans le camion, du rock anglais du début des années 80, qui rattache Peter à ce moment lointain, comme à une origine. Le morceau de **Sonic Youth** au bord de la mer, je l'ai entendu il y a 7 ou 8 ans, à La Villette, et aussitôt ça été une évidence. Je me souviens en l'écoutant de m'être dit : ce morceau sera pour la scène de la plage. J'ai une passion pour **David Daniels**, un contreténor exceptionnel. J'ai été élevée avec l'opéra, mes parents étaient des habitués du *Festival d'Aix en Provence*, c'est inscrit très profondément en moi – sans doute le lien le plus direct avec ma propre enfance.

Et puis Vivaldi...

Oui, **Vivaldi** ! J'avais demandé à **Jean-Benoît Dunckel**, du groupe **Air**, il a cherché longtemps pour arriver à ces variations, ce qu'il m'a finalement apporté semble remonter aux origines, comme si la musique était en train de naître, comme si Vivaldi était juste en train de trouver le thème, en sifflotant presque, ou avec un seul instrument.

Cette manière d'assembler des matières différentes et parfois inattendues n'est pas sans rapport avec votre travail dans la mode.

Peut-être... Sur mon passeport, il est écrit que je suis styliste, ça me va. Alors on peut styliser beaucoup de choses, c'est vrai que j'aime bien chercher des compositions qui produisent des sensations particulières.



je m'appelle hmmm ----

biographies

Lou-Lélia Demerliac

Dès les premiers castings organisés pour *Je m'appelle hmmm...*, **Lou-Lélia Demerliac** s'est naturellement imposée aux yeux de la réalisatrice. Céline/hmmm, est son premier rôle au cinéma.

Sylvie Testud

Née à Lyon. Après avoir suivi la formation du *cours Florent* et du *Conservatoire national d'art dramatique*, **Sylvie Testud** débute au cinéma en Allemagne. En 1998, le public français la découvre dans *Karnaval* de **Thomas Vincent**, grâce auquel elle obtient le *Prix Michel Simon* ainsi qu'une première nomination aux César. En 2001, **Chantal Akerman** la dirige dans *La Captive*, puis en 2003 pour la comédie *Demain on déménage*. Elle obtient le *César du Meilleur Espoir Féminin* en 2001 pour *Les Blessures assassines* de **Jean-Pierre Denis**. En 2004, elle obtient le *César de la Meilleure Actrice* avec *Stupeurs et tremblements* d'**Alain Corneau**.

On la retrouve dans *La Vie est à nous* de **Gérard Krawzyck** ou *La Môme* d'**Olivier Dahan**, avant sa nomination au *César de la Meilleure Actrice* pour *Sagan* de **Diane Kurys**. Elle remporte en 2010 le *Prix de la Meilleure Actrice Européenne* pour le rôle de Christine dans *Lourdes* de **Jessica Hausner**. **Sylvie Testud** est aussi romancière : *Il n'y a plus beaucoup d'étoiles ce soir* où elle évoque son quotidien d'actrice, puis se rapproche de la fiction avec *Le Ciel t'aidera*, *Gamines* qu'elle adapte pour le théâtre en 2007 et *Chevalier de l'ordre du mérite*. Réalisatrice elle dirige son premier film, *La Vie d'une autre*, d'après le roman de **Frédérique Deguelte**, avec **Matthieu Kassovitz** et **Juliette Binoche**, cette expérience lui a inspiré son dernier roman paru récemment, *C'est le métier qui rentre*.

Jacques Bonnaffé

Jacques Bonnaffé est né à Douai, il s'est formé au *Conservatoire de Lille*. A ses débuts au cinéma dans les années 1980, il travaille entre autres sous la direction, d'**Edouard Niermans**, **Jean-Luc Godard**, **Jacques Doillon**, **Jean-Charles Tacchella**, **Renaud Victor**, **Philippe Garrel**, **Olivier Ducastel** et **Jacques Martineau**... Il collabore plus récemment avec **Jacques Rivette**, *36 Vues du Pic St Loup* en 2009, ou **Alain Corneau**, *Le Second souffle*, 2007.

Au théâtre, il travaille notamment sous la direction de **Gildas Bourdet**, **Hans Peter Cloos**, **Claude Stratz**, **Gilles Chavassieux**, **John Berry**, **Christian Rist**, **Patrice Kerbrat**, **Christian Schiaretti**, **André Engel**, **Abbès Zahman**, **Simone Amouyal**, **Alain Françon**, **Michel Vinaver** et **Didier Bezace**, **Joël Jouanneau**, **Denis Podalydès** et **Frédéric Béliet-Garcia**, **Véronique Bellegarde**, **Jean-Pierre Vincent**, **Marc Feld**, **Jean-François Peyret**...

Il se consacre aussi à la poésie et aux lectures publiques, **Arthur Rimbaud**, **Jules Mousseron**, ou des auteurs contemporains tels que **Jean-Pierre Verheggen**.

Au carrefour de toutes ses activités, il interprète en patois picard et met en scène *Cafougnette* et *L'défilé* d'après *Les Histoires* de **Jules Mousseron**, montrant ainsi son attachement à sa terre natale. Sa troupe, *La compagnie Faisan*, a reçu un *Molière* en 2009 pour *L'Oral et Hardi* de **Jean-Pierre Verheggen**.

Douglas Gordon

Douglas Gordon est né à Glasgow en 1966. Après une licence à la *Glasgow School of Arts* entre 1984 et 1988, il rejoint la *Slade School of Art* de Londres de 1988 à 1990.

Personnalité majeure du monde de l'art contemporain, **Douglas Gordon** est le premier vidéaste à avoir reçu le prestigieux *Turner Prize*, en 1996. Il représente la Grande-Bretagne à *La Biennale de Venise* en 1997. Parmi ses nombreuses expositions personnelles, la *Tate Liverpool* en 2002, *Art and the sublime* à la *Tate Britain* de Londres en 2010, ainsi que les expositions *Superhumanaturel* à la *National Gallery of Scotland* en 2007, ou encore *Timeline* au **MOMA**, New York, 2006, dont il est commissaire d'exposition. **Douglas Gordon** s'est aussi fait remarquer par ses incursions dans le monde du cinéma. Certaines sont classiques, comme, *Zidane, un portrait du XXI^e siècle*, en collaboration avec **Philippe Parreno** sélection officielle *Cannes* 2006, hors compétition ou *k.364*, présenté au *Festival de Venise* en 2010. D'autres sont plus liées à la cinéphilie de sa pratique artistique et son travail sur l'appropriation *Feature Film* ou *24 Hour Psycho* par exemple.

Membre du jury à la *65^{ème} Mostra, Venise* 2008, il est par la suite président du jury Cinéma XXI au *7^{ème} Festival International du Film de Rome*. Bien qu'il se soit fréquemment mis en scène dans son travail, *Je m'appelle hmmm*... est son premier film en tant qu'interprète.

A partir du 7 mars jusqu'en décembre 2014, Le **Musée d'Art moderne de la Ville de Paris** présente dans ses collections permanentes, une installation spectaculaire de **Douglas Gordon** : *Pretty much every film and video work from about 1992 until now*. L'œuvre qui appartient au musée depuis 2003 vient d'être considérablement enrichie de 43 nouvelles vidéos.

je m'appelle humm ----

distribution

Céline **Lou-Lélia Demerliac**
La mère **Sylvie Testud**
Le père **Jacques Bonnaffé**
Le camionneur **Douglas Gordon**

et...

La sœur **Noémie Ducourau**
Le frère **Emile Gautier**
La grand-mère **Marie-Christine Barrault**
Routiers britanniques **Jonathan Waite, Benn Northover, Peter Rawes**
Voix TV **Philippe Peythieu**
Patron du restaurant **Christian Granger**
Le garçon qui fume **Hadrien Bouvier**
Michel **Franck Beckmann**
Le délateur **Jean-François Garreaud**
Garçon moqueur **Hugo Cechura**
Patron de bar **Max Hayter**
Sur la plage **Gaël Foucher**
Gendarmes au pavillon **François Briault, Frans Boyer**
Voix France Info **Ersin Leibowitch**
Serveuse au pick-up café **Julie Meunier**
Chef de rayon au supermarché **Isabelle Leprince**
Cliente au supermarché **Rose Chasseriau**
Gendarmes à moto **Maxime Mikolajczak, Pierre Renverseau**
Danseuse Butoh **Aya**
Danseur Butoh **Dakei**
Vagabond philosophe **Antonio Negri**
Le patron du café **Jean-Pierre Kalfon**
Jeunes gens du café **Grégoire Colin, Georges-Henri Guedj**
Jeune fille dans le café **Anne-Gaëlle McNab**
Le garçon aux grimaces **Jen-Cri**
Homme aux bains-douches **Jimmy Tomenou**
Policiers arrestation **Nicolas Djermag, Christophe Denis, Hugo Malpeyre, David van de Woestyne**
Femme officier **Emanuelle Stern-Joris**
Policier interrogatoire **Arnaud Carbonnier**
Femme sur le banc **Rebecca Reinhart**
Le juge d'instruction **Emmanuel Gayet**
Interprète **Marguerite Baux**
Infirmière **Muriel Goffard**
Psychologue **Elsa Saladin**

production

Réalisatrice

Agnès Troublé dite agnès b.

Scénario

Agnès Troublé

avec la collaboration de Jean-Pol Fargeau

Cadre

Agnès Troublé

Chef opérateur

Jean-Philippe Bouyer

Caméra

et avec Jonas Mekas, notre invité pour la scène du feu

Montage

Jeff Nicorosi

Etalonnage numérique

Alexandra Pocquet

Ingénieur du son

Yves Osmu

Montage son

Aymeric Devoldère, Nicolas Becker

Effets spéciaux

Charlotte Bayle

Musique

David Daniels, Sonic Youth

Musique originale

Jean-Benoît Dunckel, Julien Langendorff

Musiques additionnelles

Wire, The Fall, Television Personalities, SPLITt

Georges-Henri Guedj, Alain Bashung

Costumes

François Jugé

Décors

Agnès Troublé, Thomas Kertudo, Clément Colin

Production

Love Streams agnès b. Productions

Producteur délégué

Christophe Audeguis



je m'appelle hmmm ----

Love Streams agnès b. productions

La passion d'**agnès b.** pour le cinéma aboutit à la fin des années 90 à la création d'une société de production : *Love Streams agnès b. Productions*, ainsi baptisée en hommage à **John Cassavetes**, à sa vision de la vie, des êtres et du cinéma.

Love Streams agnès b. Productions défend un cinéma différent, curieux de toutes les pratiques artistiques contemporaines : *k364, A Journey By Train*, de **Douglas Gordon** (2010) ; *By the Ways : A Journey With William Eggleston*, de **Cédric Laty & Vincent Gérard** (2005) ; *Zidane, un Portrait du XXI^e siècle*, **Douglas Gordon & Philippe Parreno** (2006) ; *Matthew Barney : No Restraint*, d'**Alison Chernick** (2006), produisant aussi des films d'artistes, *Les hommes d'Ariane Michel* (2008), *Grand Prix de la Compétition Française FID Marseille* ; *Modell*, de **Pierre Reimer** (2006) ; *Point de vue* d'**Emanuel Bovet** (2003) ; *Lucilocilanu* de **Jean-Baptiste Bruant et Maria Spangaro** (2001) ; *Feature Film* de **Douglas Gordon** (1999). *Love Streams* s'engage aussi en co-production auprès d'auteurs reconnus, comme **Patrice Chéreau**, *Son Frère* (2003) ; *Gabrielle* (2005) ; **Emilie Deleuze**, *Mister V* (2003) ou **Lucille Hadzihalilovic**, *Innocence* (2004). Plus récemment, *Love Streams* a produit *Je m'appelle hmmm...* d'**Agnès Troublé**, dite **agnès b.** (2013), *Mister Lonely* d'**Harmony Korine** (2007) ou coproduit *La Belle Vie* de **Jean Denizot** (2013), *70^{ème} Mostra*, sélection *Venice Days* ; *Bends* de **Flora Lau** (2012), *66^{ème} Festival de Cannes*, sélection *Un Certain Regard*, *Toronto Film Festival* (2013) ; *Walk Away Renee* de **Jonathan**

Caouette (2011), sélection *Cannes Semaine de la Critique* ; *Wrong* de **Quentin Dupieux** (2010) ; *Dharma Guns* de **F.J. Ossang** (2010) ou encore *Père Noël : Origines* de **Jalmari Helander** (2010).

Actuellement en post production le documentaire de **Jean-François Sanz**, *Des Jeunes Gens Modernes*, avec des documents inédits et des ITW des acteurs majeurs de la scène Post-Punk, Cold Wave et culture NÖVO en France.

Love Streams soutient aussi de jeunes auteurs à travers le court métrage, notamment : *Lisières* de **Grégoire Colin** (2012) ; *Les Condiments Irréguliers* d'**Adrien Beau** (2011) ou *The Dirty Ones* de **Brent Stewart** (2009).

Parallèlement en 2008 **agnès b.** et **Harmony Korine** fondent *O'Salvation*, société basée à Nashville, avec aussi bien pour vocation de produire les projets du cinéaste *Spring Breakers* (2012), sélection *69^{ème} Mostra de Venise* ; *Umshini Wam* (2011), *Trash Humpers* (2010) ; mais aussi de révéler de nouveaux talents, *The Dirty Ones*, **Brent Stewart**, *Aluminium Fowl*, **James Clauer**.

Love Streams s'est aussi associé en 2008 à *Potemkine Films*, pour créer la collection "agnès b. DVD / Potemkine", déjà riche d'une soixantaine de titres. Entre répertoire classique et nouveautés, on peut citer *Melancholia* de **Lars Von Trier**, *Shotgun Stories* de **Jeff Nichols**, *Brown Bunny* de **Vincent Gallo**, **Jacques Rozier** coffret 5 DVD, un coffret **Alan Clarke, F.J.Ossang** coffret 4 DVD et *Dharma Guns*, un coffret Intégrale **Andrej Tarkovski**. Plus récemment *Holy Motors* de **Leos Carax**, un coffret 6 DVD **Jonas Mekas**, le film culte de **Paul Newman**, *De l'effet des rayons gamma sur le comportement des marguerites* et un coffret 30 DVD & Blu-Ray de l'intégrale des films d'**Eric Rohmer**.

love
streams
PRODUCTIONS
agnès b.



presse

Annie Maurette

+33 (0) 6 60 97 30 36/+ 33 (0)1 43 71 55 52

annie.maurette@gmail.com

presse agnès b.

Mylène Lajoix

+33 (0)1 40 73 81 15

presse@agnesb.fr

distribution

A3 Distribution

45 rue de la Mare 75020 Paris

+33 (1) 44 93 91 77

prog@a3distribution.org

dossier de presse et photos disponibles sur www.a3distribution.com

ce document ne fait pas novation aux obligations publicitaires contractuelles.